

Quelques Saisons avec elles

Le monde merveilleux d'Évelyne Foëx

Évelyne Foëx, *Quelques Saisons avec elles*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2004, 194 p.

Monika Boehringer

Numéro 133, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40877ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boehringer, M. (2006). Compte rendu de [*Quelques Saisons avec elles* : le monde merveilleux d'Évelyne Foëx / Évelyne Foëx, *Quelques Saisons avec elles*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2004, 194 p.] *Liaison*, (133), 47–47.

Quelques Saisons avec elles : le monde merveilleux d'Évelyne Foëx

MONIKA BOEHRINGER

APRÈS AVOIR PUBLIÉ un beau recueil de nouvelles en 1994, *Voyages sans retour... parfois*, Évelyne Foëx, Française d'origine et Acadienne d'adoption, récidive en faisant paraître son premier roman, *Quelques Saisons avec elles*. Et comme dans ses nouvelles, l'imagination de Foëx continue de se nourrir du merveilleux monde des contes de fées qui, remplissant plusieurs fonctions dans le roman, y prennent une place prépondérante. Tout d'abord, le conte constitue la toile de fond pour la structure du texte et ses personnages: Rodrigue travaille à son compte comme traducteur professionnel dans sa maison à la lisière du bois. Resté assez petit, il y vit seul après le retour de sa mère française en Provence et la mort de son père acadien. Deux femmes du monde «réel» font irruption dans l'endroit enchanteur du «nain»: la jeune Audrey qui doit apprendre à naviguer dans les eaux troubles de l'adolescence et qui découvre, grâce à Rodrigue, les contes de fées de Grimm, de Perrault et de Pouchkine. La raison des visites de Stéphanie est plus sinistre: battue par son mari, la jeune épouse se réfugie chez Rodrigue après une scène particulièrement violente avec son mari. Commence alors l'histoire d'une amitié qui se transforme rapidement en amour chez Rodrigue. Or, Stéphanie saura-elle accepter une nouvelle relation amoureuse après avoir quitté son mari? Comme dans le conte de fées, le nain et les deux princesses – qualifiés ainsi dans le roman – affrontent maintes épreuves avant de résoudre leurs conflits.

Reste à savoir si ce texte, truffé de tant d'éléments du merveilleux, peut convaincre en tant que roman. Voilà une question difficile à trancher, car Évelyne Foëx sait écrire, il n'y a là aucun doute possible. Le cadre spatial où se situe l'histoire est bien établi; l'auteure réussit notamment les descriptions de la nature et des saisons, avec leur charge symbolique, tandis que la représentation des lieux référentiels (Moncton, la baie de Fundy, le mont Carleton, etc.) ne l'intéresse pas autant. Dans les deux trames narratives, menées en alternance et ancrées respectivement dans les personnages féminins d'Audrey et de Stéphanie, Foëx développe l'intrigue de main sûre; elle est surtout douée pour évoquer le monde de l'enfance. Qui plus est, les dialogues en chiac sont convaincants et ne semblent pas poser de problèmes à une auteure dont la langue maternelle est le français de France et non pas le parler acadien de la région de Moncton.

On peut en revanche discuter le fait qu'une adolescente d'environ quinze ans puisse avoir un tel engouement pour les contes, étant donné qu'elle s'intéresse par ailleurs à la musique, dont le genre n'est jamais spécifié, mais qu'on devine puisque son chum est grand amateur de batteries. Puisque les personnages secondaires, à l'exception de la mère de Rodrigue, sont à peine esquissés et restent sans développement, c'est par rapport à eux qu'il convient de formuler des réserves. Par exemple, le mari de Stéphanie n'est rien d'autre qu'un simple mannequin dont on n'apprend jamais vraiment les mobiles pour lesquels

il bat sa femme, à moins de présumer que sa jalousie irrationnelle, qui le mène presque à provoquer un double meurtre, constitue une raison suffisante. Un autre épisode frappe par son invraisemblance jusqu'à ce qu'on comprenne sa fonction, qui est de préfigurer la fin. Car si l'on peut comprendre qu'Audrey se mette à écrire – des poèmes et un conte de fées drôle dans lequel Ti-Jean remplace la figure du prince –, il est moins probable que Rodrigue commence tout d'un coup à rédiger une nouvelle dans laquelle le destin des personnages, pourtant clairement envisagé, lui échappe quand même, à sa grande surprise. Cette partie autoréflexive mettant en scène l'échec de Rodrigue écrivain contraste fortement avec l'habileté de Foëx qui, à l'aide de la formule des contes, n'a aucun mal à mener ses personnages vers le dénouement qu'elle leur

destine. Si les lecteurs et lectrices sont disposés à réapprendre que l'être humain est capable de surmonter toutes sortes de difficultés posées par ses gènes, son âge ou la violence de ses prochains, il sera certes agréable de passer quelques belles heures avec le nain et les princesses. D'autres préféreront peut-être un roman de facture plus moderne avec un peu moins de morale. ■

Évelyne Foëx, *Quelques Saisons avec elles*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2004, 194 p.

Professeure agrégée à l'Université Mount Allison, Monika Boehringer a publié de nombreux articles sur l'écriture au féminin en France et en Acadie. Son programme de recherches sur les auteures acadiennes a été subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Voir, par exemple, son site Internet «Auteures acadiennes / Acadian Women's (Life) Writing» (www.mta.ca/research/awolw) où, à côté de plus de 80 noms d'auteures acadiennes, se trouvent aussi des entrées sur Évelyne Foëx.

